LE
SUFFISANT.

Par M. VADE'.

Repréſenté pour la premiere fois ſur le Théâtre de l'Opera Comique le 12 Mars 1753.

Le prix eſt de 24 ſols.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue ſaint. Jacques au-deſſous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

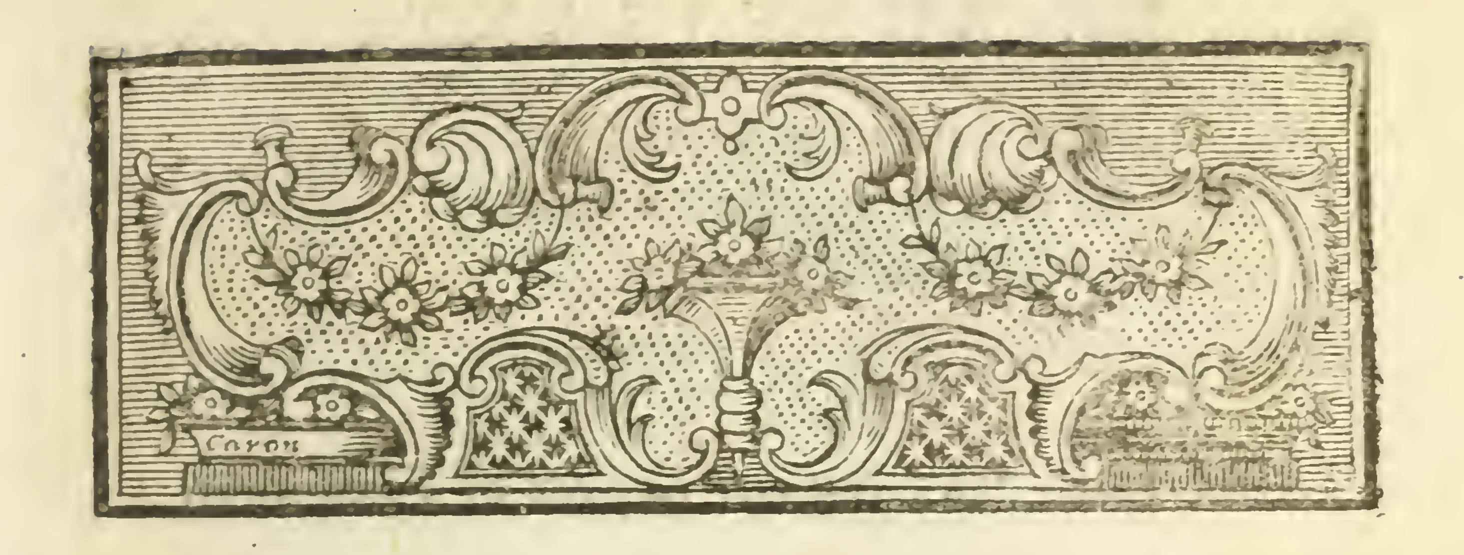
M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

ACTEURS.

ELVIRE,	Mlle VILLIERS.
CLITIE, *Niece d'Elvire*,	Mlle ROSALINE.
LE CHEVALIER.	M. LE MOINE.
LINDOR, *Amant de Clitie*,	M. DES CHAMPS.
MARTON, *Suivante d'Elvire*,	Mlle DES GLANDS.

La Scene est dans le Salon d'Elvire.



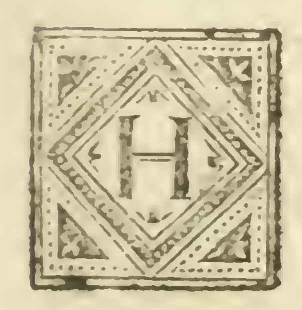
LE SUFFISANT.

SCENE PREMIERE.

LINDOR, CLITIE.

LINDOR.

AIR. *Aimons-nous, belle Themire.*


HELAS ! pouvez-vous encore
Douter du feu qui me dévore,
Qui mieux que moi vous adore,
Qui plus que moi
Sçait vous prouver sa foi.

CLITIE.

AIR. *Le langage des soupirs.*

Le langage d'un amant
Contraint un cœur à se rendre
Quand il peint le sentiment ;

Mais ſouvent pour nous ſurprendre
Le plus volage ſçait prendre
Le langage d'un amant.

LINDOR.

AIR. *Dans nos hameaux la paix & l'innocence.*

Quand on vous aime, on vous aime ſans ceſſe :
A ce prix vous m'avez permis l'eſpoir :
Au doux inſtant marqué par la tendreſſe,
Vous oppoſez le ſévere devoir.
N'éloignés plus ce moment où j'aſpire :
Dieux ! en ſerai-je encor long-tems privé !

CLITIE.

Craindre .... héſiter .... n'eſt-ce donc pas vous dire
Que cet heureux inſtant eſt arrivé ?

LINDOR.

AIR. *Conſtantin buvoit toujours.*

Ah ! dans quel raviſſement
Me plonge cet aveu charmant !
Le vrai bonheur pour toujours
Va filer mes jours !

CLITIE.

AIR. *Pour un amour frivole.*

Un apparent hommage
Souvent dure bien peu :
La conſtance eſt le gage
D'un véritable feu.

Lorſque le tems nous prouve
Ce qu'un amant nous dit,
Le devoir même approuve
Ce qu'amour applaudit.

LINDOR.

AIR. *Des Sabotiers Italiens, ſous un ombrage épais, fait exprès.*

Je cede au charme dont je joui ;
O ciel ! l'ai-je bien oui !

CLITIE.

Oui
Mon cher Lindor
Mon cœur prend l'eſſor
Mon amour qui vous en croit
Croît.

LINDOR.

Que je reſſens
Le prix de vos chers accens !

CLITIE.

Quoi, vous m'aimez !

LINDOR.

Pour jamais vous m'enflamez.

CLITIE *a part.*

Ah qu'il me plaît !
Oui je ſens qu'il eſt
Pour être amant fortuné,
Né.

LINDOR.

AIR. *Ne vla-t'il pas que j'aime.*

D'un rival qui vous ſuit de près,
Le ſoin paroît extrême.

CLITIE.

Bon ! c'eſt un fat, & je le hais
Autant que je vous aime.

CLITIE.

AIR. *De la neuvaine,* ou *Quand l'auteur de la nature.*

Que craindre d'un petit maître,
Suffiſant, enchanté de ſon être,
Qui ſe vante,
Forge, invente
Billets doux,
Soupers & rendez-vous ?
Affectant la foible vue,
Et paſſant ſes bijoux en revue
Il minaude,
Echaffaude,
Son jargon,
Sur un ſingulier ton.
Que craindre, &c.

Oui la belle
La plus rebelle
Ceſſe de l'être à ſon aſpect.
L'air d'aiſance
Le diſpenſe
Des égards & du froid reſpect,

Chargé de poudre & d'eſſence,
Il exhale un parfum ſuſpect.
Que craindre, &c.

AIR. *De s'engager il n'eſt que trop facile.*

Un point m'allarme, Elvire eſt très-jolie !
Ses yeux, Lindor, ne vous touchent-ils pas ?

LINDOR.

Dieux quels ſoupçons ! ah ma chere Clitie
Vous offenſez l'amour & vos appas !

AIR. *L'occaſion fait le larron.*

Elvire feint pour moi quelque tendreſſe ;
Pour ramener ſon amant ſingulier,
Enfin ſon air de petite maitreſſe,
Ne peut plaire qu'au Chevalier.

AIR. *Non, non Colette n'eſt point trompeuſe.*

CLITIE. } Non, non, notre amour n'eſt point volage,
LINDOR. } Le ſentiment le produit,
Non, non, notre amour n'eſt point volage,
Par l'eſtime il eſt conduit.
Une ardeur qui ſe partage
Trompe autant qu'elle ſéduit ;
Mais du feu qui nous engage,
Naît le bonheur qui nous ſuit.
Non, non, notre amour n'eſt point volage,
Le ſentiment le produit,
Non, non, notre amour n'eſt point volage,
Par l'eſtime il eſt conduit.

Ils ſortent.

SCENE II.

ELVIRE, MARTON.

ELVIRE, *un Miroir de poche à la main.*

AIR. *Le fameux Diogène.*

TU m'as fort négligée,
Je ſuis mal arrangée.

MARTON.

Oh votre miroir ment.

ELVIRE *inquiétte.*

Que le Chevalier tarde !

MARTON.

Un tel muguet n'a garde
D'être trop prévenant.

ELVIRE.

AIR. *L'honneur dans un jeune tendron.*

Pour punir un homme ſi vain,
J'aimerai Lindor ;

MARTON.

Mais enfin
Etes-vous ſûre de ſa flamme ?

ELVIRE.

Va, j'ai lû dans l'air de Lindor
Le goût qu'il a pour moi....

MARTON.

Madame,
Son air pouroit bien avoir tort !

ELVIRE *piquée.*

AIR. *Sans le ſçavoir.*

En vérité je vous admire ?
Qu'eſt-ce que ce doute veut dire !
Mes attraits ſont-ils ſans pouvoir !

MARTON *malicieuſement.*

Malgré qu'ils n'épargnent perſonne,
Lindor les voit ſans s'émouvoir....
Il en tient .... ſi le cœur ſe donne
Sans le ſçavoir.

ELVIRE.

AIR. *Nous ſommes précepteurs d'amour.*

Allez, je ſçaurai l'enflamer :
Jugez mieux, ou ſachez vous taire.
Quand je prends la peine d'aimer,
Aprenez que je prétends plaire.

MARTON *riant.*

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Ah ! puiſque vous le prétendez.

ELVIRE.

Mais ; mais Marton vous m'excedez.

MARTON.

Tout au contraire, je respecte
Beaucoup votre prétention ;
Mais la réussite est suspecte
Sans une déclaration.

ELVIRE.

AIR. *Chantez petit Colin.*

C'est raisonner au mieux,
Voyez quelle impudence ! ....

MARTON.

Ah quel air serieux,
Madame !

ELVIRE.

Otez-vous de mes yeux.

MARTON.

à part.
Elle aime qu'on l'encense,
Réparons l'imprudence.
haut.
Ah point de couroux.
Des attraits si doux
Sont faits.

ELVIRE.

Taisez-vous.

MARTON *d'un ton flatteur.*

AIR. *Gentille Pellerine.*

Oui, vous êtes charmante,
Votre voix est touchante,
Votre regard enchante.

ELVIRE *se radoucissant.*

Que ne dis-tu celà....
Ma niece me tracasse....

MARTON.

Votre beauté l'efface,
M'accordez-vous ma grace ?

ELVIRE.

Oui dà, Marton, oui dà.

MARTON *au Public.*

Flattez amans, on nous prend toutes par là.

ELVIRE.

AIR. *Du haut en bas.*

D'un pis aller
On n'a point encor l'air, je pense;
D'un pis aller.

MARTON.

De qui donc voulez-vous parler ?

ELVIRE.

C'est d'un parjure qui m'offense.

Mon mépris feroit la vangeance
D'un pis aller.

AIR. *Ah qu'il est beau l'oiseau.*

Tu sais bien que le Chevalier
A mon sort devoit se lier,
Le traître !
Le traître !

MARTON.

Ah ! de vous oublier
Est-il le maître ?

ELVIRE.

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Aprends donc qu'il me sacrifie.

MARTON.

Bon !... à qui, Madame ?

ELVIRE.

A Clitie
L'insolent en est ébloui.

MARTON.

C'est manquer à la bienséance.

ELVIRE.

Marton, le trait est inoui :
C'est une perfidie ... immense.

AIR. *Des vapeurs.*

L'espoir de lui rendre le change
Me venge
De sa noirceur.
Et pour que l'ingrat me respecte,
J'affecte
L'air de douceur ;
Mais en secret mon cœur succombe.

MARTON.

Le coup est frapant.

ELVIRE.

Assommant !
Ma chere, soutiens-moi, je tombe,
J'ai des vapeurs,

Elle tombe dans un fauteuil.

Je me meurs.

MARTON.

AIR. *Une nuit dormant à merveille.*

Mais comment, ses yeux sont humides :

Au Public.

Voyez pourtant, petits perfides,
Quelles trances vous nous donnez.
Par ma foi nous sommes bien folles
D'en croire vos belles parolles.

à Elvire lentement.

Allons, Madame, revenez.

ELVIRE.

Mes ſens ſont encore étonnés.

MARTON *lui préſentant un flacon.*

Reſpirez cette eau, je vous prie.

ELVIRE.

Donne.... Je ſuis anéantie !

MARTON.

Eſſayez de marcher.

ELVIRE.

Hélas !
C'eſt à périr !... on n'y tient pas !

MARTON.

AIR. *Quoi vous partez, &c.*

S'il paroiſſoit, ne faites point d'avance.

ELVIRE *ſe levant bruſquement.*

Fi donc, Marton, l'affront ſeroit ſanglant ;
Il doit venir, compte qu'avec décence
Je ſçaurai ſoutenir ſon changement ;
Il ſçait déja qu'à Lindor mon cœur penſe.

MARTON *à part.*

Ah ! qu'une veuve entend l'arrangement !

SCENE III.

LE CHEVALIER, ELVIRE, MARTON.

LE CHEVALIER *chante dès le fond du Théâtre.*

QUE ce beau jour promet d'heureux inſtans.
Qu'avec plaiſir ſur ces bords on s'arrête !

ELVIRE.

AIR *du Cotillon couleur de roſe.*

Ah Chevalier arrivez donc
Vous vous faites toûjours attendre.

LE CHEVALIER.

Vous me grondez hors de ſaiſon.
De grace avant daignez m'entendre....
Mais, mais comment
Quel air galant !
Sans balancer, Lindor doit ſe rendre
Cet air vainqueur
Va dans ſon cœur.

ELVIRE.

Vous me trouvez donc bien ?

LE CHEVALIER.

D'honneur !

AIR. *Ah c'eſt une merveille.*

Oui d'honneur je ſerois trompé,
Si de vous il n'étoit frappé,
Tenez votre rouge eſt coupé !
Ah ! c'eſt une merveille !
C'eſt aux feux
De vos yeux
Qu'amour ſe reveille.

AIR. *Comme vla qu'eſt fait.*

ELVIRE.

Vous raillez....

LE CHEVALIER.

Non ſur ma parole,
Cette coeffure eſt au parfait,
Et ce brillant de girandole,
Produit un merveilleux effet,
Ces nœuds ſont d'un goût adorable,
Que cet ajuſtement me plait !

ELVIRE.

Mon chignon eſt mal ?

LE CHEVALIER.

Admirable
Cet habit vous va tout à fait,
C'eſt fort bien fait !
Mais très bien fait ?
Il la regarde du haut en bas.

AIR.

ELVIRE.

AIR. *Le Seigneur Turc a raison.*

Le compliment eſt joli !

MARTON *à part.*

Ou plûtôt riſible.

ELVIRE.

Vous joignez au ton poli,
Une fineſſe indiſſible.

LE CHEVALIER.

Oh je vous en dois l'éclat!

ELVIRE.

Votre goût eſt délicat. . .
Délicat . . au poſſible .

LE CHEVALIER.

AIR. *Paris eſt au Roi, mon cœur eſt à moi.*

Ce que vous penſez
Me reſſemble aſſez
Je me pique ſur tout ,
D'avoir quelque goût ,
J'occupe un brodeur....
Moi c'eſt ma fureur.

MARTON *le montrant. à part.*

C'eſt quelqu'original
Du Palais Royal,

LE CHEVALIER.

Ces dentelles,

ELVIRE.

Sont fort belles.

LE CHEVALIER.

Examinez-en le point...
Ma berline
Eſt divine.

ELVIRE.

On ſçait qu'en tout point
Vous n'épargnez point.

LE CHEVALIER.

Ce que vous penſez,
Me reſſemble aſſez
Je me pique ſur tout
D'avoir quelque goût.
C'eſt qu'il faut être mis
Car ma foi les commis
Ont laiſſé le drap à la Province;
Le plus mince
Joue au Prince;
On prête à l'erreur,

ELVIRE.

Ah! C'eſt une horreur!

LE CHEVALIER.

Ce que vous penſez
Me reſſemble aſſez

Je me pique ſur tout
D'avoir quelque gout.

ELVIRE.

AIR. *Le joli jeu d'amour.*

A parler franchement
On doit être charmant
Lorſque l'on eſt l'amant
De Clitie.

LE CHEVALIER.

Ah c'eſt un bijoux,
Ma foi ſans elle entre nous,
J'aurois d'être à vous
Grande envie,

ELVIRE *piquée.*

Après un tel aveu,
Enverité j'ai lieu
D'être fidéle au nœud
Qui nous lie.

LE CHEVALIER.

AIR. *Eſt-ce que ça ſe demande.*

Accuſez la fatalité,

ELVIRE.

Bien peu je m'en chagrine.

LE CHEVALIER.

Malgré ma bonne volonté

Ma tendresse décline..
Je vous respecte avec raison.

ELVIRE.

La faveur est fort grande !
Clitie est donc sensible ,

LE CHEVALIER.

Bon !
Est-ce que cela se demande.

SCENE IV.

ELVIRE, LE CHEVALIER, CLITIE, MARTON.

ELVIRE.

AIR. *Le Demon malicieux & fin.*

à part. LE perfide ! ... ah ma niéce approchez.
C'est le Chevalier que vous cherchez ?

CLITIE.

Moi Madame !

ELVIRE.

Au moins je le soupçonne,

LE CHEVALIER.

Elle rougit...

ELVIRE.

Allons raſſurez-vous ;
La démarche eſt ſimple ; on la pardonne ,
Pour un motif ſi flateur & ſi doux.

CLITIE.

AIR. *Bouchez nayades vos fontaines.*

Que veut dire ce badinage !

ELVIRE.

Sans m'en demander d'avantage ,
Expliquez-vous avec Monſieur ,
Au Chevalier.
Lindor chez moi pourroit ſe rendre
Et s'il veut meriter mon cœur
Vous n'aurez plus droit d'y prétendre.
Elle ſort avec Marton.

SCENE V.

CLITIE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

AIR. *Attendez-moi ſous l'orme.*

Elle a beau s'en défendre
Je la tiens toujours là.

CLITIE.

Monſieur , d'aignez m'apprendre

Le nœud de tout cela ?

LE CHEVALIER.

J'aime trop le mistére.

CLITIE.

Ah de grace parlez.

LE CHEVALIER.

On peut fort bien se taire
Quand vous dissimulez.

CLITIE.

AIR. *Mariez-moi.*

J'ignore...

LE CHEVALIER.

Oh vous ignorez ?
Pourquoi jouer l'ignorance ?
On sçait que vous esperez...

CLITIE *le quittant.*

Eviter votre présence....

LE CHEVALIER *l'arrêtant.*

Ecoutez, écoutez, écoutez donc
M'échapper ! quelle apparence !
Ecoutez, écoûtez, écoutez donc
Mais voilà le mauvais ton.

AIR. *Dans le fond d'une écurie.*

Est-ce ainsi que l'on en use
Rien n'est plus inconséquent
Aurois-je un air excedent.

CLITIE.

à part.

Il faut que je m'en amuse.

haut.

Monsieur pardonnez un peu.

LE CHEVALIER.

Ah sans peine on vous excuse ;
Quand la pudeur entre en jeu ;
Elle orne bien un aveu.

CLITIE.

AIR. *à quoi s'occupe Madelon.*

Monsieur je ne merite pas.

LE CHEVALIER.

Sa modestie est à peindre !

CLITIE.

Et d'ailleurs j'ai si peu d'appas !

LE CHEVALIER.

J'aime à voir son embarras.

AIR. *Par ma foi M. le Curé.*

Dites-moi pourquoi vous tremblez,
Rougir, est une misere.

CLITIE.

Moi ! point du tout.

LE CHEVALIER.

Tenez, vous vous troublez;

CLITIE.

à part.

Ah qu'il ſçait bien me déplaire !

AIR. *Raiſonnez ma muſette.*

haut.

Ayez moins d'aſſurance,
Car ma gloire s'offenſe
De cet air triomphant....

LE CHEVALIER.

O vous faites l'enfant.

AIR. *Ça n'vous va brin.*

Pour une fille preſque faite,
Vous donnez encor dans le faux :
Je veux pour vous rendre parfaite,
Corriger ces légers défauts.
Un feu d'une certaine eſpece,
En votre faveur m'intereſſe,
Sans cela votre air bien ou mal
Me ſeroit égal...
Il prend du tabac.
Mais fort égal.

CLITIE.

AIR. *Que chacun de nous ſe livre.*

Je ſuis ce que je dois être,
Vous ne ferez rien de moi.

LE CHEVALIER.

Ah l'amour eſt un grand maître ;
Vous le ſuivez, je le voi.

CLITIE *ironiquement.*

Mon cœur facile à connoître
Peut-être eſt fort amoureux.

LE CHEVALIER.

Oh j'aime beaucoup, peut-être,
Et peut-être eſt merveilleux.

AIR. *L'occaſion fait le larron.*

Vous ſoupirez...

CLITIE.

Vous faites l'agréable ;
Mais vous n'en êtes pas mieux écouté :
Près d'un galant qui ſe croit trop aimable,
Notre cœur eſt en ſureté.

LE CHEVALIER.

AIR. *Ma chere mere que je révere.*

Ah ma petite
Le tien palpite,
Et dans tes yeux
L'amour s'annonce au mieux.

CLITIE.

Cela me pique !

LE CHEVALIER.

Elle eſt unique,
Ah point d'aigreur :
Auriez-vous de l'humeur ?

Cet air méchant
Qui ſuccede,
Cede
Au doux penchant
D'un regard touchant.

Menuet d'Exaudet, ou bien *Point de bruit*, *ſe réduit ſolitaire*.

Vous boudez,
Vous gardez
Le ſilence;
Mais loin d'en être accablé,
Parbleu je ſuis comblé
De votre réſiſtance.
A vous voir
Le devoir
Vous occupe.
De ce manége uſité,
Je n'ai jamais été
La dupe.
Cependant cet air bizare
A parler net vous depare
Vos attraits
Sont moins vrais.
Ah de grace
Abandonnez ce ton là.
En vérité cela
Me paſſe!
Entre nous
C'eſt pour vous
Qu'on vous gronde!
Car vous avez un maintien
Qui ne reſſemble à rien;

Ce n'eſt pas là le monde.
Ayez donc
Du bon ton,
Quelqu'ébauche.
Je ſuis trop franc... pardonnez;
Mais ma foi vous donnez
A gauche.

CLITIE.

AIR. *Vous qui feignez d'aimer.*

Vos airs, votre leçon,
Vos petits mots, votre faſte,
De la ſaine raiſon
Forment bien le contraſte.
L'eſprit a peu de part
A cette bigarure.
Plaire eſt un grand hazard,
Lorſque l'Art,
Choque la Nature.

LE CHEVALIER.

AIR. *Comme un coucou.*

Je vous trouve délicieuſe!
Ma foi vive les argumens:
Savez-vous qu'on eſt précieuſe
Avec de tels raiſonnemens.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Mais comme vous êtes bien née,
Si vous voulez vous appliquer,
Je veux après notre himenée

Ma chere enfant, vous éduquer.
L'himen de Lindor & d'Elvire
Va se terminer en ce jour.

CLITIE.

O juste ciel ! ....

LE CHEVALIER.

Je vais l'instruire
Du plein succès de mon amour.

CLITIE.

AIR. *Plus inconstant que l'onde & le nuage.*

Que dites-vous.

LE CHEVALIER.

Vous mordez à la grape;
L'amant vous frape
Par le nom d'Epoux.
Déja votre joie éclate,
J'aime à voir ce sentiment !
Cela me flate
Infiniment !
Je m'en étois douté :
Moi, tout mon art est de séduire.
On peut le dire
Sans fatuité.

Il sort en fredonnant un air du nouvel Opera.

SCENE VI.

CLITIE, MARTON, *dans le fond du Théâtre.*

CLITIE.

AIR. *Pareſſeuſe aurore.*

QUE viens-je d'apprendre !
Quel revers pour un cœur tendre.
Hélas devois-je m'attendre
A ce contretems affreux !
Trompeuſe aparence,
Frivole eſpérance,
Vous m'annonciez les jours les plus heureux.
Dieux, Dieux !
Quel outrage !
Quel partage !
On m'engage.
Au gré d'un vain éclat,
Au plus grand fat !
Que viens-je d'apprendre.
Ai-je pû l'entendre !
Quoi donc, Elvire va prendre
Celui que j'adore, hélas !
Himen étrange !
Fatal échange !
Non, non, je ne le crois pas ;
Lindor me raſſure,
Il n'eſt point parjure ;
La plus conſtante ardeur

Regne en son cœur.
Oui, oui, l'on m'abuse;
Et la ruse
Dont on use,
Fait que j'aime plus encor
Mon cher Lindor.

SCENE VII.

CLITIE, MARTON.

MARTON *en la surprenant.*

Vous avez raison, Clitie,
Il est bon sur ce ton là.

CLITIE *étonnée.*

Te voilà ?

MARTON.

AIR. *Nous venons de Barcelonette.*

Diantre ! Comme le cœur s'en donne,
Quand l'amour le fait soupirer !
Il pense, il projette, il raisonne,
Et finit par déliberer.

CLITIE.

AIR. *De la Confession.*

Puisque tu sçais tout, que dois-je faire ?
Réponds moi ma chere !

Au plus noir feupçon
Ai-je raifon
De me fouſtraire :
Ou dois-je banir
Mon amant de mon fouvenir ?

MARTON.

AIR. *Margot fur la brune.*

Votre chere tante',

CLITIE.

Hé bien ?

MARTON.

Beaucoup le tente.
Votre chere tante
Veut ufurper vos droits.

CLITIE.

O ciel, je tremble!

MARTON

Ils font enfemble !
Cela reffemble....

CLITIE.

Hélas, tu vois
Comme tout m'accable à la fois.

SCENE VIII.

ELVIRE, LINDOR, CLITIE, MARTON.

MARTON.

AIR. *Ce qui me chagrine, hélas, c'eſt que Claudine.*

ELVIRE s'avance,
Paix....

ELVIRE. *à Lindor.*

Oui, Monſieur, je penſe
Qu'un homme déſœuvré
Aux ennuis eſt livré.
Votre cœur timide
Que le reſpect guide,
Peut ſans me manquer,
Franchement s'expliquer.
J'excuſerai même....

LINDOR.

Le Chevalier vous aime.
J'ai peu mérité
Cet excès de bonté.

ELVIRE.

AIR. *Quel myſtere.*

Le ſcrupule,
Lindor, dans un homme élégant,

Eſt

Eſt ridicule,
Le ſcrupule
A la fin devient fatigant.
L'adroit amant
Sçait d'un heureux moment
Apercevoir le crépuſcule.
Une femme .... décemment
Se prête à l'évenement.
Le ſcrupule, &c.
Pour un mot qu'on vous dit
Vous voilà tout interdit.
Parlez en liberté....
Mais quel air déconcerté!
Je vous trouve excellent!
Le trait eſt galant!
Enfin j'ai Lindor
Tort.
Je conçois le ſcrupule,
Pour plus d'une montrant du goût,
Votre cœur brûle,
Il circlule,
On ne peut pas parer à tout.

LINDOR.

AIR. *L'autre jour étant aſſis.*

Le détour ne me ſied pas,
Oui, je l'avouerai, Madame,
Que malgré tous vos appas
Une autre regne en mon ame.

ELVIRE.

Le propos eſt flateur

LINDOR.

L'amour me juſtifie.

ELVIRE.

Quel eſt votre vainqueur ?

LINDOR.

Interrogez Clitie.

ELVIRE *avec emportement.*

AIR. *De la Colombe.*

à ſa Niéce.

J'ai deux amans, vous me les enlevez
Quel attentat ! ah j'en ſuis furieuſe !
J'ai deux amans, vous me les enlevez.

CLITIE.

AIR. *On n'entend plus deſſous l'ormeau.*

De ce couroux injurieux
Connoiſſez l'injuſtice
Le Chevalier m'eſt odieux
Je hais ſon artifice
Oui mon cœur ſe décide aujourd'hui,
C'eſt pour Lindor qu'il prononce,
Je renonce
A tout autre qu'à lui.

MARTON.

AIR. *Je n'en veux pas d'avantage.*

Vous avez l'ame ſi belle,

Faites, Madame un effort.

ELVIRE.

Ciel l'agréable nouvelle !
à Clitie Quoi vous n'aimez que Lindor !

CLITIE.

Pour le fat qui vous outrage
J'ai la plus grande aversion

ELVIRE.

Et non, non, non,
Je n'en veux pas d'avantage.

AIR. *Printems dans nos boccages.*

Ma niece, ma chere niece
Vous me tranquilisez
Vos vœux, votre tendresse
Serons favorisés

AIR. *Ici je fonde une abbaye.*

LINDOR. CLITIE. } Vous nous comblez..

ELVIRE.

Je vous dispense
De transports dont j'ai peu besoin,
Votre bonheur & ma vengeance
Vous tiennent quittes de ce soin.

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Ah ! ah ! Mon petit chevalier !
Clitie ? Il faut l'humilier.

CLITIE.

Volontiers.

ELVIRE.

Et comme il se pique
D'avoir subjugué votre cœur,
Par une tendresse ironique
Prolongez encor son erreur.

AIR. *Sur le Pont d'Avignon.*

Je vais vous l'envoyer, contentez mon envie.

CLITIE.

Mon interêt m'y porte & vous serez servie.

SCENE IX.

LINDOR, CLITIE, MARTON.

LINDOR.

AIR. *Quand on sçait aimer & plaire.*

POur nos vœux quel doux présage!
Soupirons en sureté,

CLITIE.

Le prix d'un tendre esclavage
Est d'aimer en liberté.

LINDOR.

MENUET. AIR. *Meurs, cruelle infidele.*

Ah Clitie
Que la vie

Quand on peut vous plaire
Devient chere
Hélas je préfère
Ce regard charmant
A tout l'éclat brillant
Du plus haut rang :
Oui sans cesse
Il me blesse ;
L'amour tient ses armes
De vos charmes ;
Sans crainte en ce jour
Vous le fixez par le retour;
Son pouvoir
Triomphe & sçait prévoir
Tous les dangers d'un apparent naufrage ;
Sa douceur calme bientôt l'orage,
Son flambeau dissipe le nuage
Il conduit les pas
Des amans vrais & délicats
Ah Clitie, &c.

CLITIE.

Second Menuet.

Oui pour jamais la crainte expire;
En notre faveur tout conspire
De l'amour suivons l'empire,
Livrons-nous aux tendres feux
Qu'il nous inspire.
C'est pour aimer que l'on respire
Un cœur jouit dès qu'il soupire
C'est par ses nœuds
Qu'il aspire

Au destin le plus heureux
Ce Dieu, sur un amant trompeur
Exerce avec fureur
Sa rigueur
C'est aux perfides qu'il sçait nuire
C'est pour eux qu'est fait son martire,
Un trait vangeur
Les déchire.
Ils forment des vœux sans pouvoir dire
Oui pour jamais la crainte expire, &c.

MARTON *les regardant.*

AIR. *De l'Anonime.*

Par ma foi l'eau me vient à la bouche
Tant l'exemple a sur moi de pouvoir.
Aprésent si quelqu'amant me touche
Je sçaurai couronner son espoir ;
Il sied fort mal d'être farouche
Quand on n'a qu'un tems pour se pourvoir.
Par ma foi l'eau me vient à la bouche
Tant l'exemple a sur moi de pouvoir !

CLITIE.

AIR. *Je ferai mon devoir.*

Mais voici notre Suffisant
Il se croit ravissant
Executons notre projet.

LINDOR.

Qu'il a l'air satisfait ?

SCENE X.

CLITIE, LE CHEVALIER, LINDOR, MARTON.

LE CHEVALIER.

AIR. *De la Troteuse contredanse.*

QUand on eſt ſûr de plaire,
Ma foi, voltiger eſt amuſant?

à Clitie.

N'eſt-il pas vrai ma chere
Que l'amour eſt plaiſant?

CLITIE.

Oui, Monſieur, & j'eſpere
De l'Himen allumer le flambeau,
Puiſque l'amour m'éclaire
Sur un choix auſſi beau

LE CHEVALIER.

Vous vouliez me le taire,
Et cela me paroiſſoit nouveau.

MARTON.

Mais l'amour nous éclaire
Sur un choix auſſi beau.

LE CHEVALIER.

AIR. *Hé comment pourroit-on ſoupirer triſtement.*

En honneur, vous me faites plaiſir;
Voilà parler à ravir,
A mon gré,
Votre air eſt un peu plus manieré,
Quand je donne
Certains conſeils aux gens...
Tenez, Lindor s'étonne

De vos progrès frapans...

à Lindor.

Sçais-tu que la friponne
A de belles dents !

MARTON.

AIR. *L'amour sçait plus d'un tour.*

Ah ! que Monsieur est honnête !

CLITIE.

Que j'aime cet encens !

MARTON.

Il feroit ma conquête
Si j'en croyois mes sens;
Mais ma pudeur surmonte
Un témeraire amour.

LE CHEVALIER.

Comment ! Marton, je crois m'en conte ?

MARTON.

Non, ce n'est pas mon tour,
Non, ce n'est pas mon tour.

LINDOR *ironiquement.*

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Qui peut résister à tes charmes !
Chevalier, ton air est divin;
Mais toi-même à Clitie enfin
Tu vas rendre les armes.

LE CHEVALIER.

AIR. *De l'Amour tout ſubit les loix.*

Un Minois
Peut bien quelquefois
Nous toucher,
Sans nous attacher;
Un éclair
Eſt aſſez l'image
Des feux d'un homme du bel air;
On le craint,
Et même on ſe plaint
D'un tourment
Qu'il cauſe aiſément.

LINDOR.

Volontiers,
Ton humeur volage,
S'endort ſur ſes lauriers.

LE CHEVALIER.

Oh! parbleu, s'il falloit aimer
Toutes celles qu'on ſçait charmer;
Le rôle ſeroit aſſommant,
J'y renoncerois aſſurément;
Car enfin,
Moi, ſi j'étois vain,
Je pourrois
Tant que je voudrois,
Me flatter
Que plus de cent femmes
Reſpirent pour me regretter;

Elles ſont
Du bruit, elles ont
Beau crier,
Sans ceſſe prier,
Soins perdus !
Je ris de leurs flammes ;

à Clitie.

Mes ſoupirs vous ſont dûs.

CLITIE *ironiquement.*

AIR. *Le ſeul flageolet de Colin.*

Je touche donc à cet inſtant,
Que ſi fort je deſire.

LE CHEVALIER.

Croyez-vous qu'au ſort qui m'attend
Je puiſſe bien ſuffire !

CLITIE.

O vous êtes très-ſuffiſant !
On ne peut trop vous le dire.

LE CHEVALIER *à Lindor.*

AIR. *Que j'eſtime, mon cher Voiſin.*

Hé bien, comment gouverne-tu
La reſpectable Elvire ?

LINDOR.

Tu vois à mon air abbatu,
Qu'en vain mon cœur ſoupire.

CLITIE.

AIR. *Ah! le bel Oiseau, Maman.*

Ah, Monsieur le Chevalier,
Vous, que l'on prend pour modele.

LINDOR.

Dont le talent singulier
Est de vaincre chaque Belle.

CLITIE.

Apprenez donc à Lindor
A fléchir une Cruelle.

MARTON.

Enseignez donc à Lindor,
L'art de plaire sans effort.

LE CHEVALIER.

AIR. *Des Insulaires.*

Je le veux, de toute mon ame,
Ecoute donc, & retiens bien :
Le piége où l'on prend une femme,
Est pour nous autres moins que rien.
Un air leste, un propos libre,
Moitié hardi, moitié saillant,
Le plus souvent
Tout en riant,
Piquer l'esprit en le contrariant...
La raison perd bientôt l'équilibre,
Quand on l'attaque avec tant de brillant

LINDOR.

AIR. *De Catinat.*

Le beau ſexe par moi fut toujours reſpecté.

LE CHEVALIER.

Ah ! défais-toi, mon Cher, de cette qualité ;
Tiens, la ſoumiſſion qu'on a pour ſon Vainqueur,
Nourrit ſa vanité, ſans émouvoir ſon cœur.

AIR. *Non, je ne ferai pas.*

Plus le Sexe a de droit, & plus il en abuſe,
Qui l'encenſe, eſt eſclave, eſt aimé qui l'amuſe.

CLITIE.

Ainſi, Monſieur Lindor, avant de m'enflammer,
Profitez ; à ce prix on pourra vous aimer.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Votre maladreſſe eſt extrême,
Vous porteriez trop mal vos fers.

LE CHEVALIER.

Quoi ! le pauvre Diable vous aime !

CLITIE.

Vraiment il s'en donne les airs.



LE CHEVALIER *s'extasiant.*

AIR. *Un Cordelier, d'une riche encolure.*

Il sçait nos vœux, & d'en former il ose!
Oh! la bonne chose!
à Lindor.
Tiens, je t'avertis
Que tu me divertis.
à Clitie.
Le parallele est, je vous le déclare,
D'un singulier rare.
Il l'embrasse.
Baise-moi, Lindor,
Car le trait vaut de l'or.

SCENE XI.

CLITIE, ELVIRE, LE CHEVALIER, LINDOR, MARTON.

LE CHEVALIER.

AIR. *Des billets doux.*

AH, vous arrivez à propos,
Elvire, adieu votre repos.

ELVIRE.

Pourquoi donc, je vous prie?

LE CHEVALIER.

Lindor vous quitte avec éclat.
Il rit.
Et même le petit ingrat
Va m'enlever Clitie.

ELVIRE.

AIR. *Des étonnemens.*

Que prévenu pour de jeunes appas
Lindor néglige mon empire,
Et vole à l'objet qui l'attire,
Cela ne me ſurprend pas :
Mais qu'un galant que le mirthe couronne,
Perſuaſif, flateur, charmant,
Par crainte ou par ménagement,
Cede ſes droits à quelqu'Amant,
Voilà ce qui m'étonne.

LE CHEVALIER *riant.*

AIR. *Vous voulez me faire chanter.*

à Clitie & à Lindor.
Elle donne dans le paneau.
CLITIE. LINDOR. } L'avanture eſt comique.

LE CHEVALIER.

à Elvire.
Nous ſommes au même niveau ;
Mais rien n'eſt plus phiſique.

ELVIRE.

Ainſi ſur vous, je compte fort.

LE CHEVALIER.

Je n'ai pas l'avantage ;
De ſçavoir réparer le tort
De deux ans de veuvage.

ELVIRE.

AIR. *Du Menuet des Francs-Maçons.*

Je préfere à votre tendreſſe
Cet heureux refus.

LE CHEVALIER *raillant.*

De ce trait de délicateſſe
Je reſte confus.

à Lindor.

Toi, tu crois que la bonne Dame
Va ceſſer de m'aimer ; erreur.
A travers de ſa grandeur d'ame,
Je vois le foible de ſon cœur.

AIR. *Que je regrette mon amant.*

Morbleu voilà comme on s'y prend,
Tu vois que cela n'eſt point fade.

LINDOR.

J'agiſſois tout differemment.

LE CHEVALIER.

Mon ami, rien n'eſt plus mauſſade.

MARTON *à Lindor.*

Oui, ſoyez, Monſieur,

Beau diseur,
Grand menteur,
Cajoleur,
Persifleur,
Mauvais railleur,
Et vous serez notre vainqueur.

CLITIE.

AIR. *Babet que t'es gentille*

Lindor, vous entendez
Cét avis salutaire.
En vain vous prétendez
En aimant pouvoir plaire.
Une vive ardeur
Va souvent au cœur.
Mais l'art fait plus encore;
Acquerez ce joli talent.

LINDOR *contrefaisant le fat.*

Oui, mon cher cœur.

LE CHEVALIER.

Bravo!

LINDOR.

Vraiment,
Je serai même impertinent.

CLITIE *donnant sa main à Lindor qui la baise.*

Hé bien! je vous adore,
Hé bien! je vous adore.

LE CHEVALIER *interdit.*

AIR. *Quand on parle de Lucifer.*

Ma foi, celui-là n'eſt pas mal....
Mais quelle plaiſanterie !

MARTON *montrant Lindor.*

Oui, Monſieur eſt votre Rival.

ELVIRE.

Rival aimé de Clitie.

MARTON.

Jugez du pouvoir de l'original
Puiſqu'on ſe rend à la copie.

AIR. *De néceſſité néceſſitante.*

N'eſt pas mal-à-droit qui vous attrappe.

LE CHEVALIER.

à part.
Voilà la premiere qui m'échappe.

ELVIRE.

Chevalier, la rencontre eſt piquante.

LE CHEVALIER.

part.
Si je perds la Niéce, ayons la Tante.

AIR. *C'est au desir que je l'attends.*

J'y réussirai sans effort.
haut.
Pour me piquer de jalousie,
On feint de préférér Lindor;
Et par cette adresse infinie,
Qui, je l'avouerai, me plaît fort,
Je vous jure qu'elle est ma foi,
Folle de moi, *bis.*
Oui, Clitie est folle de moi.

CLITIE *à Lindor.*

AIR. *Du Prévôt des Marchands.*

Ah, qu'il perd bien son étalage!

ELVIRE.

Si vous avez cet avantage,
Monsieur, que ne l'épousez-vous!

LE CHEVALIER.

On voudroit bien que je le fisse;
à Elvire.
Mais, Madame, il m'est bien plus doux
De vous en faire un sacrifice.

ELVIRE.

AIR. *Que j'aime mon cher Arlequin.*

C'est agir trop modestement,
tous.] Ah, qu'il est drôle!

ELVIRE.

Mille vous aiment tendrement ;
Mais pour groffir un tel Roman,
Je ne fuis pas fi folle.

LE CHEVALIER.

Votre fierté gratuitement,
Donne dans l'hyperbole.

ELVIRE.

AIR. *Un mouvement de curiofité.*

Il n'eft plus tems de fonger à me plaire,
Oui, Chevalier, votre regne eft paffé,
Et ma raifon, grace à votre caractere,
Sçait dédaigner un facrifice forcé.

LE CHEVALIER.

Quand le dépit s'arme d'un commentaire,
On fait bien voir que le cœur eft bleffé.

AIR. *De la Fanfare de S. Cloud.*

Ceci fort peu m'embarraffe,
Et même j'en fuis charmé ;
L'amour propre qui menace
Par l'amour eft défarmé :
Avant que le jour fe paffe
Vous voudrez combler mes vœux,
Lorfque je quitte une place
Je la reprends quand je veux.

AIR. *Nous sommes Precepteurs d'amour.*

à part.

Je suis pourtant pétrifié.

ELVIRE.

Votre orgueil guérit ma foiblesse.

CLITIE.

Ah qu'il a l'air humilié ?

LE CHEVALIER *tirant sa montre.*

Une autre m'attend, je vous laisse.

AIR. *Pour la Baronne.*

Oui, je vous laisse,
Je pars.

ELVIRE.

Allez, Monsieur, allez ;
Et de m'oublier je vous presse.

LE CHEVALIER *revenant.*

Je crois que vous me rapellez.

ELVIRE.

Non.

LE CHEVALIER.

Je vous laisse.

Il sort en chantant,

Témoin de ma gloire, aimables oiseaux.

SCENE XII. & derniere.

ELVIRE, CLITIE, LINDOR, MARTON.

MARTON.

AIR. *Du Vaudeville d'Epicure.*

S'IL chante il n'en a pas envie.

LINDOR & CLITIE.

Vous avez bien ſçu le punir.

ELVIRE.

Dès ce jour ma chere Clitie
J'aurai le ſoin de vous unir.
Si ſon départ un peu m'afflige,
J'y gagne, car je me ſouviens
Qu'un petit malheur qui corrige,
Eſt le plus grand de tous les biens.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Opera Comique qui a pour titre, *le Suffiſant*, faiſant partie du nouveau Recueil de pluſieurs Pieces qui ont été jouées ſur le Théâtre de l'Opera Comique, & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris ce 20 Mars 1753.

CRE'BILLON.

Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent à la fin du Recueil des Piéces de Théâtre.

De l'Imprimerie de BALLARD, ſeul Imprimeur du Roi pour la Muſique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majeſté, rue S. Jean-de-Beauvais, à Ste Cécile.